

Publié le 18 octobre 2014 à 09h19 | Mis à jour le 18 octobre 2014 à 09h19

La Tribune

Le prix Alfred-DesRochers va à Étienne Beaulieu



Étienne Beaulieu et Yvette Francoli sont les récipiendaires des prix Alfred-DesRochers et Alphonse-Desjardins, remis vendredi soir par l'Association des auteurs et auteurs de l'Estrie. IMACOM, René Marquis



[Laura Martin](#)

La Tribune

(SHERBROOKE) Grâce à son premier récit poétique *Trop de lumière pour Samuel Gaska*, Étienne Beaulieu a vu les projecteurs se braquer sur lui, vendredi soir. Après son personnage d'immigrant polonais, l'auteur sherbrookoise a été ébloui à son tour, alors qu'il a appris qu'il remportait le prix Alfred-DesRochers, lors d'une cérémonie publique tenue au Salon du livre de l'Estrie.

«Je suis très heureux. Même si la version publiée est la neuvième, que l'écriture a été un travail de très longue haleine entamé en 2002, je n'ai jamais réussi à être complètement satisfait de ce livre. Ce soir, j'en suis fier», a résumé, sonné, le lauréat du prix annuel remis à la meilleure oeuvre de création littéraire par l'Association des auteurs et auteurs de l'Estrie.

Le jury, qui a préféré sa plaquette de 112 pages à celle des finalistes Mylène Gilbert-Dumas (*Détours sur la route de Compostelle*) et Lynda Dion (*La maîtresse*), a vanté «la musicalité et la virtuosité du texte», ainsi que la réflexion sur la création secrétée par ce «projet ambitieux», racontant le parcours complexe d'un immigrant, musicien et amant de la nature, dans la découverte de son nouveau monde.

Le professeur de littérature au Cégep de Drummondville, dont le livre a été publié le printemps dernier chez Lévesque Éditeur, ne s'attendait pas à succéder à Claire Vigneault, célébrée l'an passé pour *Le fou d'la Pointe*.

«La thématique n'est pas évidente. Le genre non plus. Le récit tombe souvent entre deux chaises. Je ne peux que remercier le jury», a déclaré l'auteur, qui avait publié en 2007 l'essai *Sang et lumière. La communauté du sacré dans le cinéma québécois*.

Yvette Francoli brille aussi

Quant au prix Alphonse-Desjardins, qui récompense une oeuvre qui n'appartient pas à la catégorie de la création, il a été attribué à Yvette Francoli, pour son tour de force intitulé *Le naufragé du vaisseau d'or : Les vies secrètes de Louis Dantin*. Pour la professeure et critique littéraire, il s'agissait presque d'une répétition de la semaine dernière, alors qu'elle mettait la main sur le prix Victor-Barbeau de l'Académie des lettres du Québec.

La lauréate, une Française établie à Sherbrooke depuis trente ans, s'est réjouie que cet honneur vienne «redonner sa place au panthéon des lettres québécoises» à ce personnage intrigant qui a prêté sa plume à Émile Nelligan, quitte à rester dans son ombre et «à ne ramasser que des miettes de sa gloire».

«Ça me fait tout drôle. J'ai passé quinze années recluse dans ma chambre à étudier cet homme. Pendant tout ce temps, je n'ai vu personne. Maintenant, je sors, et on me remet des fleurs», a témoigné la détentrice d'un doctorat en littérature de l'Université de Sherbrooke.

Impressionné par la somme colossale de recherche effectuée au sujet de ce personnage méconnu, d'un grand romantisme mais aussi d'une grande facétie, le jury a soutenu que ce livre forçait son lecteur à vouloir revisiter l'oeuvre complète du jeune poète et de celui qui fut plus que son mentor, à l'époque où il s'enfonçait dans la névrose.

La poète Hélène Dorion (*Sous l'arche du temps*) et le conseiller financier Daniel Lettre (*Le jeu de l'argent : revisiter l'art d'investir*) aspiraient eux aussi à inscrire leur nom dans l'histoire de ce prix.

Une bourse de 1000 \$ accompagne les deux récompenses.

© La Presse, ltée. Tous droits réservés.